La poésie ne sauvera pas le monde.

Non.

Non, car elle a bien d'autres choses à ne pas faire.

Je ne parle pas de la poésie qui, entre poudre d'escampette et poudre aux yeux va se trémousser de certitude ou d'affliction d'un petit salon à un docte cercle en passant par tel petit marché toute habillée de sains supplices, pétrie de sacrifices et pénétrée de vocations. Ces embaumeurs de la langue, ce gratin de danseurs en jeje sachant se déguiser en mousquetaires, en incompris ou en rebelles se lancent dans un héroïsme de papier, pratiquent une poètiture qui se fait précieuse, évaporée ou doucereuse même avant que Papa l'État et maman l'Entreprise leur donnent la becquée.

Non, cette poésie là est tout au mieux une sorte de ping-pong. Et le ping-pong s'accommode de tout.

La poésie ne sauvera pas le monde.

Non, la poésie ne raconte pas de balivernes, elle a d'autres choses à faire.

Non, elle ne sauvera pas le monde. Déjà, elle ne sauvera pas tout le monde, à commencer justement par ceux qui, tout à se draper dedans, semblent plutôt morts, de trouille, de fatigue et de désabusement, empêtrés dans son linceul. Frappés de vertiges depuis leur tour d'ivoire ou leur petit bureau tout marqueté de prétentions ou de cynisme, nos drôles d'oiseaux comptent les malheurs, suivent les nuages, attendent les fleurs.

Non, cette poésie-là est tout au mieux une sorte de statuaire. Et la statue est au dessus des choses, elle ne touche pas le monde.

On ne fait pas bouée ou mot d'ordre, la poésie. Ni pied de biche ni fusil, la poésie n'est pas plus outil que sainteté. Et elle ne sauvera ni la mise ni le monde. Souviens-toi du déshonneur des poètes et tu sauras qu'il ne s'agit pas de faire le sainte-ni-touche ou de se réfugier dans la pureté mais de ne pas se ramasser dans le slogan, ni marcher au pas derrière des idées, creuser l'ornière du va t en beauté, finalement se retrouver à brandir le mot et le goupillon. La poésie, c'est plus grand qu'une cause et c'est minuscule aussi. Est-ce Guillevic qui disait que la poésie, c'est autre chose ?

Non. La poésie n'est d'aucune utilité. Ni en matière de secours, ni question sauverie.

Et puis, faut-il sauver le monde ? Peut-on faire ça ? Ne peut-il pas se démerder tout seul le monde ? Comme un grand ? Moi je prends pour acquis qu'il est d'abord préférable de savoir filer en solitude ou en petit comité. Se sauver, déserter, voyez vous, me semble plutôt de première nécessité. Quand le monde va mal, qu'il hurle à la mort ou qu'il s'abrutit de marchandise, qu'il s'emballe dans l'auto-destruction ou se perd dans la guerre totale, franchement, je ne vois pas là ce que peut bien faire même un bon gros poème bien costaud. La poésie faut pas lui faire porter ce chapeau-là, faut pas enrôler la poésie comme ça, en un petit tour de passe-passe. C'est commode de penser que la poésie

sauve et bien joli de le chanter. Je ne parle pas qu'il faille descendre dans l'arène et se prêter à l'art servile du rétiaire et au spectacle, même aseptisé maintenant, des gladiateurs. Justement, il faut d'abord sortir la poésie du mercenariat mais aussi de la fanfaronnade, de la romance grandiloquente. C'est con mais elle fait pas l'affaire la poésie, elle ne dispense pas le poète de descendre sur le plancher des vaches, de mettre les mains dans le cambouis, de se coltiner les petites broutilles, de se farcir les aléas du réel et non les seuls alléluias de l'esprit. Le poète, comme tout vulgus pecum d'ailleurs, doit faire avec sérieux et respect sa tambouille. Si ça existe, ça commence par là les sauvailles ! Faire son boulot, défendre sa façon travailler, l'intégrer au vivant, apporter à la communauté, soutenir le collectif et les autres devenirs autour de lui. Le poète, il sauve rien, il est dans la mêlée et il s'y bat un brin et s'y débat souvent. Il n'a pas trouvé sa pierre de Rosette, le poète ; et si il est sorcière ou brigand, il ne sait pas bien comment ça se fait, il n'en fait ni un roman, ni une posologie et surtout pas une potion magique, le poète. Il faut bien comprendre que la poésie, ça nous échappe. C'est pas magique, la poésie. Ça vient dans le présent comme une parole boueuse avec des bris d'étoiles et plein de langue morte dedans.

Et puis, sérieux, la poésie, c'est rien. Ce n'est pas un petit bout de pain ou un verre d'eau pour celui qui est dans la panade noire. On ne fait pas un toit ou un feu de la poésie. Ce n'est pas un truc à sauver qui que ce soit, la poésie ; elle peut tout au plus aider à endurer. Et sans se la jouer savant, précieux ou gentiment optimiste, il y a peut-être contresens même à voire de la sauvette dans la poésie, d'en faire presqu'un médicament. La poésie, je la vois mieux bricoler avec les allumettes, se tenir autour d'un feu, quelque peu incendiaire ou au moins artificière plutôt que du côté des pompiers, non ?

Un autre monde est possible entonnerait aussi la poésie ? Quelle fadaise ! Il n'y a qu'un seul monde et c'est comme ça et c'est celui-là, et la poésie n'y peut que dalle. La poésie avec toute sa fragilité qui est sa force, avec toute sa liberté qui la rend insaisissable, avec tout son mystère qui en fait sa raison et avec ce tout tout petit peu qui sait curieusement devenir un monde infini, et bien la poésie, elle est comme toi et moi; bien imparfaite, mortelle et elle ne peut rien faire toute seule.

Pardi, depuis le temps, ça se saurait si la poésie pouvait sauver le monde. Franchement, faut arrêter de se bercer d'illusions!

Matt Mahlen